



Conférence

Cycle « Modernités : questions interdisciplinaires »

**Corps « à rebours » autour de
1900 : Salomé, l'hystérie et
la cambrure dorsale**

Céline Eidenbenz

Université de Lausanne

ULB, jeudi 15 mars 2012 à 12h00

Informations pratiques : lbrogne@ulb.ac.be

Local UA4.222

Entrée libre

En collaboration avec les centres de recherche
Mondes modernes et contemporains, Philixte et SAGES

À l'époque où les frontières entre art et science sont volontiers poreuses, le paradigme de l'hystérie préoccupe aussi bien la scène médicale que l'univers artistique. Jean-Martin Charcot, neurologue à la clinique de la Salpêtrière à Paris, propose une définition de cette souffrance qu'il nomme la Grande Hystérie. Sa classification en quatre phases met l'accent sur la posture caractéristique de l'arc de cercle, cambrure dorsale qui couronne fréquemment la période des « grands mouvements ». Sur la scène artistique, l'hystérie intéresse pour son ambivalence, elle se profile comme un signe de modernité et permet l'exploration de formes nouvelles et expressives. Si certaines œuvres y font explicitement allusion, la plupart des créations symbolistes privilégient un art suggestif aux intitulés équivoques. Cette intervention a pour but de questionner les significations de la cambrure dorsale dans les représentations artistiques et de souligner ses rapports à l'actualité scientifique. Symptôme ou symbole, cette gestuelle du déséquilibre est-elle l'expression d'une attitude « à rebours » ou simple ligne serpentine ? Notre point de départ concernera Salomé telle qu'elle est perçue par Joris-Karl Huysmans dans *À Rebours* (1884) : « la déité symbolique de l'indestructible Luxure, la déesse de l'immortelle Hystérie, la Beauté maudite, élue entre toutes par la catalepsie qui lui raidit les chairs et lui durcit les muscles ».

Céline Eidenbenz est chercheuse à la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne (UNIL) et collaboratrice libre à l'Institut d'histoire de la médecine (IUHM) depuis 2007. Suite à des études à Lausanne, Vienne, Paris et Genève, sa thèse de doctorat intitulée *Expressions du déséquilibre. L'hystérie, l'artiste et le médecin (1870-1914)* l'a menée à se spécialiser dans la culture visuelle des croisements entre l'art et la psychiatrie, en particulier dans la représentation expressive de la folie et de l'hystérie. Actuellement, elle participe à la préparation de deux expositions sur le sujet, en Belgique (2012) et en Suisse (2014), et collabore à un projet sur les images liées à l'histoire et à la pratique de l'hypnose dans les arts (arts visuels, photographie, danse, théâtre). Elle a récemment publié un article intitulé « L'hypnose au Parthénon. Les photographies de Magdeleine G. par Fred Boissonnas », dans *Etudes photographiques* (Paris, novembre 2011).